On ne peut en vouloir à Q.S., qui est avant tout un historien, de n'avoir pas soulevé ces problèmes essentiellement littéraires. Considéré sur le plan de l'histoire, l'ouvrage constitue une réussite incontestable.

Albert ARAZI
(The Hebrew University, Jérusalem)

M.M. BADAWI, *Early Arabic drama*. Cambridge University Press, New York, New Rochelle, Melbourne, Sydney, 1988. 148 p.

——, *Modern Arabic drama in Egypt*, *ibid.*, 1988. VIII + 246 p.

L'auteur, chargé d'enseignement à Oxford, est déjà connu pour ses anthologies et ses études littéraires (*An Anthology of Modern Arabic Verse*, 1970; « *The Saint's lamp* » *by Yahya Haqqi*, 1973; *A Critical Introduction to Modern Arabic Poetry*, 1975; *Modern Arabic Literature and the West*, 1985).

Dans *Early Arabic Drama* (1988), selon des habitudes qui commencent à prendre allure de tradition, l'auteur recherche des « origines » arabes ou musulmanes à l'art dramatique en remontant à la *maqāma* picaresque de Hamaḏānī (p. 5) et aux dialogues inclus dans les poèmes de ʿUmar b. Abī Rabīʿa ou d'Abū Nuwās. Il rappelle également les diverses manifestations ludiques et dramatiques des « jeux d'ombres (*ḫayāl al-ẓill*), du *qaragöz* ou des taʿziyas šiʿites jusqu'aux pièces retrouvées d'Ibn Dāniyāl dont il résume les « intrigues ».

Dans un chapitre 2, il présente « Le père du théâtre égyptien moderne : Yaʿqūb Ṣannūʿ » (1839-1912), et il résume ses huit pièces, publiées par Muḥammad Yūsuf Naǧm, qu'il accompagne de jugements autoritaires sur la langue ou les dialogues. Le chapitre 3 examine « La contribution syrienne : Mārūn al-Naqqāš » et renvoie alors à des années chronologiquement antérieures (1817-1855). Il reprend la même technique et résume les trois pièces publiées de cet auteur. Très tôt cependant, les successeurs syriens de ce pionnier (Qabbānī, Iskandar Faraḥ, Naǧīb al-Rīḥānī, etc.) refluent en Égypte et le théâtre semble, dès lors, avoir les grandes villes d'Égypte pour seul lieu de production, avec les 28 scènes décomptées par Naǧm en Égypte avant 1914 (p. 66). Aussi le chapitre 4 et dernier, « Quête d'une identité égyptienne », se consacre-t-il aux adaptations très libres et aux résumés de pièces jouées en Égypte, comme *Roméo et Juliette*, chanté par Salāma Mūsā et réduit à une imitation des poèmes d'amour conventionnels arabes, *Hamlet* dont l'adaptateur, en 1901, Ṭanyūs ʿAbduh refuse de faire mourir le héros-titre, *Les Femmes savantes* ou *Esther*, traduits en vers du dialecte. Les productions « originales », encore marquées par le théâtre européen, sont ensuite passées en revue et également résumées, de Faraḥ Anṭūn 1874-1922, Ibrāhīm Ramzī (1884-1949), Muḥammad Taymūr (1891-1921) à Anṭūn Yazbak dont le sombre mélo *al-Ḏabāʾiḥ* suscite l'enthousiasme assez déroutant de l'auteur.

Les analyses sont presque uniquement « psychologisantes ». Elles insistent sur la « vérité » des caractères et sur le fait que « tous les détails servent » (*not a word is out of place*, p. 133). Les remarques sur la langue et sur le dialecte, fréquemment exploité dans ce théâtre arabe naissant, sont suggestives mais éparses et ponctuelles.

BCAI 6 (1989) M.M. Badawi: Early Arabic drama, recensé par N. Tomiche
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net